



## SUJET D'ADORATION

### Royauté de Jésus-Christ.

#### I. — Adoration.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est Roi. C'est un des plus augustes titres que les Prophètes lui aient donné.

L'Archange Gabriel révélant à Marie la grandeur du Fils qu'elle doit mettre au monde, lui déclare qu'il régnera éternellement dans la Maison de Jacob. « *Regnabit in Domino Jacob in æternum.* »

Les Prophètes et l'Archange ont dit vrai.

Jésus est Roi par sa *nature*. Être Dieu en effet, subsister éternellement et par soi-même, c'est avoir la royauté sur toute créature, sur tout ce qui a eu un commencement, sur tout ce qui ne possède l'être que par emprunt.

— Jésus est Roi par la *volonté de son Père*. Son Père n'a pu, ni voulu l'engendrer, sans lui donner en même temps la dignité royale.

C'est cette éternelle origine de la royauté de Notre-Seigneur que proclament les Mages devant la Synagogue assemblée à Jérusalem par les ordres d'Hérode. « *Ubi est qui natus est Rex Judæorum ?* »

— Notre-Seigneur a voulu être Roi par droit de *conquête et de rachat*, et il a dû répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour reprendre sur Satan l'empire des âmes ! Quel amour !

Si donc comme *Verbe éternel* du Père, Jésus-Christ gouverne avec Celui qui l'a engendré, les choses qui ont été faites par Lui, comme Rédempteur de l'humanité, Il soumet à son sceptre qui est la Croix, l'héritage qu'il a acquis par le prix de son précieux sang.

Mais où donc le Divin Roi exerce-t-il sa souveraineté ? Les Mages sont venus l'adorer à la crèche. Les Anges le proclament au Ciel Roi des rois, Seigneur des seigneurs.

Ce n'est pas là que nous voulons le chercher nous-mêmes. Le Divin Roi Jésus, par amour pour nous, a fixé sa tente dans un soleil. « *In sole posuit tabernaculum suum.* »

C'est là qu'il demeure, et qu'il demeurera jusqu'à la consommation des siècles, exerçant sa souveraineté sur les intelligences et sur les cœurs, empire sublime, qu'ont ambitionné, mais que n'ont jamais pu obtenir les plus grands conquérants du monde.

C'est là, à l'autel où Il réside dans le Sacrement de l'Eucharistie, que nous devons venir l'adorer.

C'est là que Jésus, depuis dix-neuf siècles, reçoit les hommages des peuples.

C'est là la grande consolation des cœurs chrétiens de voir Notre-Seigneur ainsi aimé et adoré. Il est la comme Roi de paix : son Trône est un Trône de grâce.

Quel contraste avec les rois de la terre ! Ceux-ci, pour se faire respecter, entourent leur Majesté du prestige de la grandeur.

Jésus ne sait que voiler, anéantir la sienne.

Une garde nombreuse défend l'entrée du palais des rois. Un petit nombre de courtisans sont seuls admis à l'honneur de leur présence. — Aucune garde ne défend l'entrée du Palais de Jésus, il est accessible à tous, et nous accueille tous avec la même bonté.

Comment pourrions-nous dès lors nous éloigner de Lui ? Entendons l'appel de son divin Cœur, qui est là tout brûlant d'amour pour nous : « Venez, nous dit-il, venez tous à moi. » Venons rechauffer le nôtre à son divin contact ; demandons-lui instamment de nous assujettir à son pacifique empire. Proclamons-le, avec la sainte Eglise, le Roi et le Centre des cœurs.

## II. — Acton de grâces.

Quand Jésus-Christ parut devant Pilate, le juge romain lui demanda : « Es-tu Roi ? — Oui, répond le Sauveur, je suis Roi, mais mon Royaume n'est pas de ce monde » ; que César ne redoute pas mes droits et ma puissance ; qu'il régné en paix sur Rome et l'univers ; à lui la pourpre, et le tribut et les armées ; je ne veux régner que sur les âmes.

Tel est en effet le doux et pacifique empire que Notre-Seigneur est venu fonder par tant de travaux et de sang. N'est-il pas trop juste que nous demandions, dans la prière, qu'Il l'établisse sur nous d'abord par sa grâce et son amour ?

Heureuse l'âme en qui Dieu régné !

Rien de plus grand et de plus noble que d'être son sujet !

« Servir Dieu, c'est régner. »

Heureuse l'âme en qui Dieu régné !

Rien de meilleur et de plus salutaire. Croyons à sa parole :

« Mon joug est suave, et mon fardeau léger. »

Un bon roi, c'est un père, et ses sujets sont ses enfants ; il n'a de bonheur que leur bonheur ; de regards que pour veiller nuit et jour à leurs besoins ; d'oreilles, que pour écouter leurs vœux ; de puissance, que pour leur faire du bien ; de cœur, que pour les aimer ; de vie, que pour la dévouer à son peuple.

Tel, et bien meilleur encore, est le Roi des âmes. Ses serviteurs fidèles le savent, et chaque jour ils éprouvent la douce vérité de cette parole : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Notre-Seigneur venant en nous-mêmes pour y établir le gouvernement divin, nous apporte le plus précieux des biens, la paix, qui est l'héritage des enfants de Dieu.

La paix ! Jésus, en entrant dans le monde, la fait annoncer à la terre par des hérauts célestes comme son présent de bienvenue.

Plus tard, Il la souhaite à ses Apôtres, et en remontant au Ciel, en disant son dernier adieu aux bien-aimés de son Cœur, Il leur laisse encore la paix, comme le legs le plus précieux qu'il ait pu leur faire.

Tel est aussi le bien que le Divin Roi tient à nous procurer... le plus grand de tous les biens, comme aussi le seul bonheur réel. La paix : avec elle, on supplie à tout ; avec elle, on supporte l'adversité, on brave tous les maux ; sans elle, on ne jouit d'aucun bien.

— Ce qui fait le bonheur de chaque homme en particulier assure également la félicité des peuples. Quand la paix et le contentement règnent au fond des âmes, rien ne trouble les nations dans le cours de leurs destinées providentielles. Mais elles ne sauraient être en possession de ces deux éléments de bonheur, les nations qui ne veulent pas du règne de Notre-Seigneur, l'expérience de nos jours le prouve surabondamment.

Mais où puiser cette paix qui, au dire de l'Apôtre, surpasse tout sentiment ? Au Baquet Eucharistique. Oui, c'est là que Jésus-Christ, après nous avoir communiqué sa lumière et sa force, sa grâce et sa vie, se donne lui-même tout entier à notre âme, et le don mystérieux de la Divinité est la source la plus élevée de la félicité humaine.

Comment reconnaître un tel bienfait ?

En nous établissant dans une pureté parfaite, en combattant et dominant nos passions, car le règne de Dieu ne s'établit dans une âme que sur les ruines de celle de la nature. — Le Prince de la paix ne régnera dans nos cœurs qu'autant que nous aurons vaincu les tyrans domestiques qui nous font une guerre incessante, et avec lesquels Il nous défend de pacifier jamais.

Travaillons sans relâche à atteindre ce but : rien ne saurait régner le Cœur de Notre-Seigneur comme de se voir seul possesseur et Souverain de nos âmes !

### III. — Réparation.

Si l'âme en qui règne Notre-Seigneur est heureuse, à quels malheurs n'a pas à s'attendre celle qui rejette sa domination ?

On voudrait de nos jours une société d'où le christianisme fût exclu, banni, chassé, et nous, sommes obligés de reconnaître qu'on travaille à cette destruction avec une ardeur satanique.

Mais qu'on le sache bien, une société où Jésus-Christ ne règne plus, n'est plus qu'un assemblage d'hommes qui se détestent, de jalousies qui se regardent, d'égoïsmes qui possèdent, en face d'égoïsmes qui ne possèdent pas ; et quelles luttes saignantes ne résultent pas de leurs oppositions ?

Tant que la société n'acceptera pas la souveraineté paternelle de Jésus-Christ, tant qu'elle ne travaillera pas à la faire entrer dans tous les canaux de la vie sociale, la société ne reposera que sur des fondements ruineux.

Il en est de même des individus ; l'homme ici-bas n'a que le choix de son Maître : s'il n'est le sujet de Notre-Seigneur, il est l'esclave de ses passions ; il doit donner une obéissance libre, noble, fidèle aux lois si justes, si bonnes, si douces du Sauveur, ou bien courber la tête sous le joug d'autant de maîtres qu'il a de mauvais penchants dans sa nature — telle est l'alternative.

Malheur donc, ô Divin Roi, malheur à ceux qui refusent d'accepter votre Domination, et qui ne veulent d'autre Dieu que leur liberté. Puissent-ils, éclairés de vos lumières, comprendre qu'il en est de la liberté comme de la paix, de la joie, du bonheur ! elle n'est qu'en vous ! Oui, la liberté c'est n'avoir que vous pour Maître, Vous à qui le ciel et la terre obéissent !

Voire Règne, ô Jésus, commence dans le temps, mais c'est dans l'éternité qu'il s'accomplit. C'est là que vous êtes véritablement Roi, couronné, si j'ose parler ainsi, d'un double diadème, armé d'un double sceptre, la Justice et l'amour.

Ici-bas, quelques-uns semblent échapper à la Domination de Jésus-Christ ; ils disent : « Nous avons fait le mal, et que nous est-il arrivé de fâcheux ! » Patience ! au seuil de l'éternité, une main les attend ; bon gré, mal gré, il faudra la courber la tête, si fière qu'on l'ait portée sur la terre, et plier le genou devant un Maître. Là, ceux qui passaient devant la Croix, comme les Juifs, souriant du Crucifié qu'on disait être Roi, le retrouveront avec épouvanté, ce titre royal écrit en lettres de feu, sur cette même Croix, brillante du Sang divin ; et c'est devant ce Trône qu'il leur faudra venir rendre compte de leurs œuvres, et répondre de leur vie.

Ah ! malheur encore une fois à qui ne veut pas que Notre-Seigneur règne maintenant en Père sur son cœur et sur sa vie, car un jour, et ce jour sera peut-être demain, Il viendra régner en Juge Souverain.

Seigneur Jésus, daignez éclairer les pauvres aveugles et les convertir !

#### IV. — *Frères.*

*Adeveniat regnum tuum !* que votre règne arrive ! Répétons, pour le salut de tous ceux qui ne veulent pas accepter la Domination de Notre-Seigneur Jésus-Christ, cette prière qu'il nous a enseignée.

Demandons à ce que l'Église, qui est aussi le royaume de Dieu, et la vraie patrie des âmes qui croient et espèrent en Jésus ; demandons, dis-je, que ce divin Royaume dilate de jour en jour ses frontières ; que le soleil, qui répand avec ses rayons la vérité et la vie, aille visiter tous les yeux ; que sa lumière réveille tous ceux qui dorment à l'ombre de la mort ; que sa douce chaleur réchauffe tous les cœurs ; qu'il y ait par tout le monde un Dieu, une foi, un baptême, un Roi et un peuple, un Pasteur et un troupeau !

« Que votre règne arrive : votre règne Eucharistique. Réglez seul à jamais sur nous par l'empire de votre amour, par le triomphe de vos vertus sur nos défauts, par l'empire de la grâce et de la vocation eucharistique.

« Donnez-nous la grâce et la mission de votre saint amour, afin que, tout-puissants, nous prêchions, étendions et répandions partout votre Règne Eucharistique, et qu'il nous soit donné par là d'accomplir le désir que vous exprimez par ces paroles : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il embrase le monde entier ! »

Oh ! puissions-nous être les incendiaires de ce feu céleste !